



# AGRICULTURAL CATHEDRALS OF SASKATCHEWAN'S MOOSE MOUNTAINS

by Leigh G. Robinson

The once grand barn, Restalrig, near Arcola, dates to 1902.

*La grange Restalrig près d'Arcola, datant de 1902, était autrefois majestueuse.*

**Photo:** Larry Easton

The Moose Mountain district of Saskatchewan has drawn people since prehistoric times. This range of glacially formed hills in southeast Saskatchewan is an attractive oasis of lakes and forests with springs flowing southward onto a wide flood plain of rich grasslands. The ancient and mysterious Medicine Wheel culture used the area, leaving behind clam-bake pits, stone effigies and shell jewellery to mark its passing.

But the Medicine Wheel people weren't the only ones to leave an archaeological mark on these hills. The late 19th and early 20th centuries saw a brief flourishing of British gentry along the wind-swept hills. Reminders of their architectural achievements continue to dot the landscape.

## PARADISE FOUND

When the daunting task of surveying Canada's western territories was completed in 1881, many of those involved returned to Ontario with stories of abundant game and good land in the Moose Mountain district of what was then a part of the North-West Territories.

This led to a wave of migration to the area from Eastern Canada. Farm land had become scarce in Ontario, making it possible for farmers to sell land for sums that would go a long way in the new western territories. When former surveyor Will Lees returned to the Moose Mountains in 1882, he was accompanied by other homesteaders drawn to the sheltering hills, hardwood forests, clear lakes and fertile soils.



# LES CATHÉDRALES AGRICOLES DES MONTS MOOSE EN SASKATCHEWAN

par Leigh G. Robinson

La maison Smithfield abandonnée.

*Smithfield house, now abandoned.*

**Photo :**  
Larry Easton

La région des monts Moose, en Saskatchewan, attire les êtres humains depuis la préhistoire. Cette formation montagneuse du sud-est de la Saskatchewan façonnée par les glaciers est une véritable oasis de lacs et forêts, irriguée par des sources coulant vers le sud dans une vaste plaine d'inondation de riches pâturages. L'ancienne et mystérieuse culture des cercles d'influences a habité la région, y laissant des fosses de cuisson, des effigies de pierre et des bijoux en coquillages marquant son passage.

Mais le peuple des cercles d'influences n'est pas le seul qui y ait laissé des vestiges archéologiques. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, la culture de la petite noblesse britannique a connu un bref essor dans ces monts balayés par le vent. Des souvenirs de leurs réalisations architecturales continuent d'orner le paysage.

## TERRE PROMISE

Lorsque l'arpentage des grandes étendues de l'Ouest canadien a finalement été complété en 1881, bon nombre des travailleurs qui y avaient contribué sont retournés en Ontario vanter l'abondance de gibier et de bonnes terres dans la région des monts Moose qui faisait alors partie des Territoires du Nord-Ouest.

Ils y ont ainsi suscité une vague de migration depuis l'Est canadien. Les terres agricoles étaient devenues rares en Ontario, de sorte que les fermiers pouvaient vendre celles qu'ils détenaient pour des montants qui leur permettraient de bien s'établir dans les nouveaux territoires de l'Ouest. Lorsque l'ancien géomètre Will Lees est retourné dans les monts Moose en 1882, il était accompagné par d'autres homesteaders attirés par les montagnes protectrices, les forêts de bois franc, les lacs d'eau claire et les sols fertiles.



Once described as a cathedral of stone and timber, the derelict Smithfield barn was demolished in the 1970s.

*Déjà décrite comme une cathédrale de pierre et de bois, la grange abandonnée Smithfield a été démolie dans les années 1970.*

**Photo:**  
L.G. Robinson

**Right:** Didsbury Stock Farm, circa 1890.

**À droite :** *La ferme d'élevage Didsbury, env. 1890.*

**Photo:** Courtesy of Sask. Archives

Word of the area's potential spread quickly. The economic depression in Britain and Europe made the colonies an attractive alternative to bankruptcy. Canada's Minister for the Department of the Interior, Clifford Sifton, targeted potential British immigrants "of good birth" to settle the country's western lands.

### THE BRITISH ARE COMING

Having recently lost his Somerset estate in England, Captain Edward M. Pierce used his remaining resources to purchase land at Cannington Manor at the east end of the Moose Mountains to establish what he hoped would be a utopian colony for aristocratic Britons.

The short-lived colony attracted young remittance men, businessmen and dispossessed landowners with little to no farming experience. They turned their Prairie community into a gentlemen's enclave, building fine stone houses, barns for their racehorses and tennis courts.

The cultural and recreational life emulated that of English upper-class society. Thoroughbred racing, polo matches, theatrical plays, fox hunting, billiards, soccer and tennis were enjoyed by the colony settlers.

### HORSE PLAY

W.H. Bryce, better known as Scotty, a leading draught horse breeder at a time when horses were the principal source of farm power, was hired as a farm instructor to teach "the Captain's pups" the rudiments of horticulture.

Among his pupils were the Beckton brothers, Billy and Ernest. Their attention, however, was

on their racehorses at Didsbury Stock Farm. Built around 1891, Didsbury's 36-metre-long stone barn had a heated tack room, varnished matchboard panelling and brass nameplates for the horses. The barn and 26-room manor house built in 1889 were the first large masonry structures in the district.

The practical and profitable demand for workhorses might have been lost on Cannington Manor's social elite, but Scotty Bryce recognized an opportunity. He trekked to the proposed new rail siding at Arcola and, in 1897, established Doune Lodge Stock Farm. He built a magnificent stone house and equally impressive stone horse barn.

### NEW SKILLS, NEW FRONTIERS

The construction to this point was only a warm-up for the sometimes competitive flurry of building that was to come. This boom coincided with the arrival of Bryce's cousin, Edinburgh architect John McLaren, who is credited with designing some of Western Canada's oldest and most imposing farmsteads. McLaren's own house, built in 1899 and named Restalrig, became the neighbourhood benchmark for domestic architecture, boasting every contemporary convenience.



While McLaren provided the brains behind the grand structures, the physical skill came from another source. Local master mason William Anderson provided the know-how that made large-scale stone construction possible. He fired limestone in hillside kilns and pits to produce durable mortar, while local sawmills produced poplar and birch lumber.

After the railway reached the area in 1900, builders were able to bring in the quantities of large-dimension fir timber, lime and labour required to build on an even grander scale.



La maison Smithfield. Le granite a été recueilli dans les champs.

*Smithfield house. The granite was gathered from the fields.*

**Photo :**  
Larry Easton

**À droite :** La ferme d'élevage Didsbury, env. 1890.

**Right:** *Didsbury Stock Farm, circa 1890.*

**Photo :** Gracieuseté Saskatchewan Archives

Le potentiel de la région s'est rapidement fait connaître. La dépression économique sévissant en Grande-Bretagne et en Europe a fait des colonies une option intéressante pour échapper à la faillite. Le ministre de l'Intérieur du Canada Clifford Sifton s'est employé à chercher parmi les Britanniques « biens nés » des immigrants qui peupleraient les terres de l'Ouest.

### LES BRITANNIQUES ARRIVENT

Après avoir été dépossédé de son domaine du Somerset en Angleterre, le capitaine Edward M. Pierce a consacré le solde de ses ressources à l'achat de terre au Manoir Cannington, à l'extrémité orientale des monts Moose. Il entendait y constituer une colonie utopienne pour aristocrates britanniques.

L'éphémère colonie a attiré des jeunes hommes de familles fortunées, des hommes d'affaires et des propriétaires terriens déçus n'ayant que peu ou pas d'expérience dans l'agriculture. Ils ont fait de leur communauté dans les Prairies une enclave de gentilshommes, construisant de belles demeures en pierre, des granges pour leurs chevaux de course et des courts de tennis.

La vie culturelle et les loisirs s'inspirent de la haute société anglaise. Les colons se livrent à des courses de pur-sang, jouent au polo, au soccer et au tennis, pratiquent la chasse au renard et montent des pièces de théâtre.

### HISTOIRE DE CHEVAUX

W.H. Bryce, familièrement appelé Scotty, grand éleveur de chevaux de trait à une époque où les chevaux étaient la principale force motrice à la

ferme, a été engagé pour apprendre aux « poulains du capitaine » les rudiments de l'horticulture.

Parmi ses élèves figuraient les frères Beckton, Billy et Ernest. Ils s'intéressaient toutefois davantage à leurs chevaux de course logés à la ferme d'élevage Didsbury. Construite vers 1891, la grange en pierre de 36 mètres de Didsbury comportait une sellerie chauffée, des panneaux de planche bouvetée et des plaques en laiton indiquant le nom de chaque cheval. La grange et un manoir de 26 pièces construit en 1889 ont été les premières grandes structures en maçonnerie dans la région.

La demande utilitaire et rentable de chevaux de trait échappait peut-être à l'élite sociale du Manoir Cannington, mais Scotty Bryce en a bien saisi le potentiel. Il s'est rendu au lieu de la nouvelle voie de service ferroviaire proposée à Arcola et, en 1897, y a créé la ferme d'élevage Doune Lodge. Il a construit une magnifique maison de pierre et une non moins impressionnante écurie de pierre.



### NOUVELLES APTITUDES, NOUVELLES FRONTIÈRES

Jusque-là, l'activité de construction n'était guère qu'un échauffement en vue de l'essor à venir, parfois sous le signe d'une vive concurrence. Le boom a coïncidé avec l'arrivée du cousin de Bryce, l'architecte d'Édimbourg John McLaren, reconnu comme le créateur de certaines des fermes les plus anciennes et les plus originales de l'Ouest canadien. La maison de McLaren, construite en 1899 et baptisée Restalrig, est devenue une référence régionale en matière d'architecture domestique intégrant toutes les commodités contemporaines.

Si McLaren était le cerveau responsable des grandes structures, les aptitudes physiques provenaient d'une autre source. Le maître maçon local William Anderson a fourni le savoir-faire qui a rendu possible la construction en pierre à grande



Doune Lodge barn (1903) near Arcola still survives.

*La grange Doune Lodge (1903) près d'Arcola survit encore.*

**Photo:** Larry Easton

**Right:** Restalrig house prior to recent restoration work.

**À droite :** *La maison Restalrig avant les travaux de restauration.*

**Photo:** Larry Easton

### FRIENDLY COMPETITION

The district's agricultural cathedrals rose amidst the daily dramas of business intrigues, unfettered optimism and friendly competition. Large construction crews maintained tent camps along the hills to access stone, water and firewood. Thus began an era of barn construction to meet the seemingly insatiable demand for plough horses during the Prairie settlement boom.

Among the most magnificent of these great barns was Scotty Bryce's Doune Lodge, built in 1903. It was named in the Agricultural Hall of Fame as the largest Clydesdale stock farm in North America and is described in Bob Hainstock's *Barns of Western Canada* as a "magnificent, large barn almost without equal before or since."

Doune Lodge eclipsed in size even McLaren's immense 1902 Restalrig barn just a gunshot away. It cost \$10,000 to build—a fortune by the standards of the time. Yet so profitable was Scotty's horse breeding business that the sale of just one of his prize stallions covered the cost.

To the west, at the aptly named Smithfield homestead, James Smith built a house of roughly dressed granite gathered from nearby fields. William Anderson's durable lime mortar held the stones straight. The distinctive barn's vast cottage-style roof was supported by soaring interlocking posts and beams set into a massive five metre-high, eight metre-square base of the same rough-dressed granite as the house. It was three alleys wide with an elaborate feed delivery system from

the loft—a veritable cathedral of stone and timber. Tragically, it was demolished in the 1970s.

To the east, John McEachen's sprawling T-shaped barn rose near his 12-proom house of the same shape. Walter Howay's round barn south of Arcola measured 30 metres in diameter. West of town, William Anderson found time in 1909 to build his own smaller version of the Bryce barn.

### END OF AN ERA

The Industrial Revolution changed agriculture forever, just as it did so many other things. By 1910, horse teams on the Prairies were replaced, first by steam tractors, then by gasoline ones.

By 1921, the demand for horses bottomed out. The great horse-breeding barns of the Moose Mountains became architectural dinosaurs. The manpower and horsepower that built them are gone forever.

After a century of neglect, it is remarkable that some of these magnificent structures survive, and still impress.

**Leigh G. Robinson** is a long-time heritage advocate in Saskatchewan who is currently a member of the board of directors representing Arcola for Architectural Heritage Saskatchewan.





La grange Doune Lodge était une des plus magnifiques. Sa construction, en 1903, a coûté 10 000 \$ .

*Doune Lodge was among the most magnificent, costing \$10,000 to build in 1903.*

**Photo :**  
Larry Easton

échelle. Il cuisait de la pierre calcaire dans des fours et des fosses à flanc de montagne, produisant un mortier durable. Des scieries locales produisaient du bois d'œuvre en peuplier et bouleau.

Après que les chemins de fer sont arrivés dans la région en 1900, les constructeurs ont pu importer les quantités de bois d'œuvre de grandes dimensions, de chaux et d'ouvriers nécessaires à la construction sur une échelle encore plus grande.

### CONCURRENCE CONVIVIALE

Les cathédrales agricoles de la région ont été érigées dans un contexte d'intrigues commerciales, d'optimisme débridé et de concurrence conviviale. De grandes équipes de construction installaient des camps de tentes près des montagnes pour avoir aisément accès à la pierre, l'eau et le bois de feu. Ainsi a démarré une ère de construction de granges devant combler la demande apparemment insatiable de chevaux de labour durant la grande période de colonisation des Prairies.

Un des plus magnifiques de ces grands bâtiments est la grange Doune Lodge de Scotty Bryce, construite en 1903. Elle a été intronisée au Temple de la renommée agricole à titre de plus grande ferme d'élevage de chevaux Clydesdale d'Amérique du Nord. Dans son ouvrage *Barns of Western Canada*, Bob Hainstock la décrit comme étant « une magnifique, grande grange dépassant pratiquement tout ce qui s'est fait avant ou après ».

Doune Lodge éclipsait même par sa taille l'immense grange Restalrig de 1902 de McLaren, non loin. Sa construction a coûté 10 000 \$ - une

fortune à l'époque. Pourtant l'élevage de chevaux de Scotty était si rentable que la vente d'un seul de ses étalons primés en couvrait le coût.

À l'ouest, sur la ferme bien nommée Smithfield, James Smith a construit une maison de granite grossièrement équarri recueilli dans les champs environnants. Le mortier de chaux durable de William Anderson maintenait les pierres bien en place. Le toit vaste et distinctif de style cottage était soutenu par d'immenses poteaux et poutres s'élevant d'une base massive de 5 mètres de haut et 8 mètres de côté, du même granite grossièrement équarri que la maison. Le bâtiment comportait trois allées et un système élaboré de distribution de nourriture depuis le grenier. C'était une cathédrale de pierre et de poteaux et poutres élancés s'enchevêtrant. Malheureusement, elle a été démolie dans les années 1970.

À l'est, l'immense grange en forme de T de John McEachen a été érigée à côté de sa maison de 12 pièces de la même forme. La grange ronde de Walter Howay, au sud d'Arcola, faisait 30 mètres de diamètre. En 1909, à l'ouest du village, William Anderson a trouvé le temps de construire sa propre version, plus petite, de la grange Bryce.

### FIN D'UNE ÉPOQUE

La révolution industrielle a transformé l'agriculture à tout jamais, comme tant d'autres choses. En 1910, les attelages de chevaux des Prairies ont été remplacés par des tracteurs d'abord à vapeur, puis à essence.

En 1921, la demande de chevaux avait chuté. Les magnifiques granges pour l'élevage de chevaux des monts Moose sont devenues des dinosaures architecturaux. La main-d'œuvre et les chevaux qui les ont construites ont disparu à jamais.

Après un siècle de négligence, il est remarquable que certaines de ces magnifiques structures survivent, et continuent d'impressionner.

*Leigh G. Robinson, de la Saskatchewan, est un défenseur de longue date du patrimoine. Il est membre du conseil d'administration d'Architectural Heritage Saskatchewan, représentant Arcola.*

# Faded Dreams

by Joshua Soles

The pioneer grain elevator is an icon of the Prairies that once lined every Railway Avenue in western Canada. In 1938 in Alberta alone, 1,759 of them dominated the landscape. Today, many wooden elevators are but memories to those who once lived in their shadows. By the end of October 2007, only 247 original wooden elevators remained in Alberta.

One of those faded sentinels can still be found along a fine gravel road east of Stavelly, just south of Clear Lake.

Back in the late 1800s, the Canadian Pacific Railway (CPR) expanded quickly throughout southern Alberta. The MacLeod Subdivision line



Clear Lake grain elevator, Alberta

*L'élévateur à grain du lac Clear (Alberta)*

**Photo:**  
Joshua Soles

through Stavelly was completed in 1892. Twenty years later, recognizing the potential of the area for development, the Canadian Northern Railway (CNR) announced its intention to bring train service to southern Alberta. Part of the CNR's ambitious plan included a junction at an unnamed point between Carmangay and Stavelly, about 110 kilometres south of Calgary.

A gentleman by the name of Amundsen, who worked for the CPR, heard word of the planned CNR line. Believing it would pass right through his land, he had a grain elevator built on his property in time to handle the first load.

But with the outbreak of the First World War and the subsequent rationing of steel, the CNR decided against expanding and never completed the rail line south of Calgary. Ever since then,

the elevator at Clear Lake has stood guard over a rail line that never made it off the paper it was designed on.

It still stands where it was built, far from any railroad tracks, looming like a beacon to our history. People coming across it today might mistakenly assume that it had been moved to the site. After all, Alberta grain farmers have been known to move surplus elevators to their private property for grain storage. The grain is then routed into trucks and moved by road to the nearest rail facility.

Although the rail line never came, the elevator was used for private crop storage for close to half a century after its construction. It remains standing as a symbol of the faded dream of an entrepreneurial Alberta farmer and a tribute to early 20th-century wooden elevator construction.

But time and weather have not been kind to this prairie giant. From the crumbling foundation to the skeletal remains of a roof, with no preservation plans in the works, the elevator's future is uncertain.

Far from well-travelled roads and curious visitors, the Clear Lake grain elevator is now too derelict to fulfill its grain storage function. But it remains a welcome silhouette on the horizon—one that may yet fall victim to Mother Nature, instead of the wrecking ball. Preserving this icon would be a great testament to not only the structure's longevity, but also to the vision of a farmer who was eager to take part in Alberta's anticipated growth.

In 2008, it is very rare to find a wooden grain elevator left in an unpreserved state in Alberta. To find one with such a colourful history as the Clear Lake elevator, however, is even more unlikely. Although unused for many decades, its simple unpainted majesty still greets the prairie dawn every morning, still waiting for the train that never came.

*Joshua Soles is a photographer and author from Calgary, Alberta. His first book, Changing Horizons: Grain Elevators of Alberta, was published in December 2006. Joshua would like to thank Marlene Lamb for her assistance in researching this elevator's history.*

# Rêves déçus

par Joshua Soles

L'élevateur à grain des pionniers est une icône des Prairies. On en trouvait jadis le long de chaque « rue du Chemin de fer » de l'Ouest canadien. En 1938, uniquement en Alberta, 1 759 d'entre eux dominaient le paysage. Aujourd'hui, de nombreux élévateurs en bois ne sont plus qu'un souvenir pour ceux qui vivaient sous leur ombre. À la fin d'octobre 2007, on ne dénombrait plus que 247 élévateurs en bois d'origine en Alberta.

Une de ces sentinelles vieilles subsiste le long d'un beau chemin de gravier à l'est de Stavely, au sud du lac Clear.

À la fin des années 1800, le chemin de fer du Canadien Pacifique (CP) a pris un grand essor



L'élevateur de grain du lac Clear (Alberta)

*Clear Lake grain elevator, Alberta*

**Photo :**  
Joshua Soles

dans le sud de l'Alberta. La ligne de la subdivision MacLeod traversant Stavely a été achevée en 1892. Vingt ans plus tard, reconnaissant le potentiel de la région, le chemin de fer Canadien du Nord (CN) annonce son intention de desservir aussi le sud de l'Alberta. L'ambitieux projet du CN comprenait une jonction en un lieu anonyme entre Carman-gay et Stavely, environ 110 km au sud de Calgary.

Un certain M. Amundsen, qui travaillait pour le CP, a eu vent de la ligne projetée par le CN. Croyant qu'elle traverserait sa propriété, il a fait construire un élévateur à grains à temps pour recevoir le premier chargement.

Mais vu le déclenchement de la Première Guerre mondiale et le rationnement de l'acier, le CN a renoncé à son expansion et n'a jamais complété la ligne au sud de Calgary. Depuis lors,

l'élevateur du lac Clear monte la garde là où serait passée la ligne qui n'a jamais existé que sur papier.

Il reste à l'endroit où il a été construit, loin de tout chemin de fer, comme un témoin de notre histoire. Les gens qui le découvrent aujourd'hui peuvent croire à tort qu'il y a été déplacé. Après tout, on a bien vu des cultivateurs albertains qui ont déplacé des élévateurs excédentaires sur leur propriété afin d'y entreposer des céréales avant qu'elles ne soient chargées sur des camions pour être transportées jusqu'à une installation ferroviaire.

Même si la ligne de chemin de fer ne s'est jamais rendue jusqu'à lui, l'élevateur a servi d'entrepôt de grains privé pendant près d'un demi-siècle. Il symbolise aujourd'hui le rêve déçu d'un cultivateur albertain entreprenant, et il rend hommage à la construction d'élevateurs en bois du début du 20<sup>e</sup> siècle.

Il reste que le passage du temps et les intempéries n'ont pas épargné ce géant des Prairies. Depuis ses fondations effritées jusqu'à son toit squelettique, il est confronté à un avenir incertain en l'absence de tout projet de préservation.

Loin des routes fréquentées et des touristes curieux, l'élevateur du lac Clear est aujourd'hui trop négligé pour servir encore à l'entreposage de céréales. Il reste une silhouette sympathique à l'horizon, mais qui pourrait succomber aux assauts de la nature plutôt que du boulet de démolition. Pourtant, préserver ce monument serait un excellent moyen de souligner non seulement la longévité de la structure, mais aussi la vision d'un cultivateur empressé de participer au développement futur de l'Alberta.

En 2008, rares sont les élévateurs en bois non préservés qui survivent en Alberta. Mais il est encore plus exceptionnel d'en trouver un dont l'historique est aussi coloré que celui du lac Clear. Bien qu'inutilisé depuis des décennies et dépourvu de peinture, il reste, majestueux, à accueillir chaque jour l'aurore des Prairies dans l'attente d'un train qui n'est jamais venu.

*Joshua Soles est un photographe et auteur de Calgary (Alberta). Son premier ouvrage, Changing Horizons: Grain Elevators of Alberta, a été publié en décembre 2006. Il tient à remercier Marlene Lamb de l'aide qu'elle lui a apportée dans ses recherches sur l'historique de cet élévateur.*